Sentinelle de Thibodaux,

Journal du 8me District Senatorial.

Publiée tous les Samedis.

F. SANCAN, Propriétaire-Gérant.

BUREAU : Encoignure Market et Patriot.

ABONNEMENT.

Un An—d'avance..... $3 00
Un Numéro..... 10

ANNONCES.

Par carré de 10 lignes—1ère insert $1 50
" " " " 2me " 75
" " " " Insert. add 50
Toutes les annonces indiquant la profession et qui n'excédera pas huit lignes par an—d'avance. 10 00
Annonces de Candidats—d'avance 10 00

☞Toute annonce publiée par intervalles sera payée au taux d'une piastre par carré.

☞Toute annonce dont le nombre d'insertions n'est pas spécifié, sera insérée usqu'à nouvel ordre, au taux ordinaire.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE.

ROTARY JOB PRESS.

Ayant tout le materiel nécessaire, nous sommes à même de mettre à exécution tous les ouvrages typographiques qui nous seront confiés. Les brefs d'avocat, cartes d'affaires, entêtes de factures, tickets d'habitation, blancs, circulaires, etc., seront imprimés dans le plus bref délai et aux prix les plus modérés.

☞Tous les Jobs devront être payés aussitôt la livraison du travail command

FEUILLETON :

LE DRAPEAU.

PAR

JULES CLARETIE

Suite.

Ils rentrèrent au logis, soucieux et sans mot dire. Seulemet, avant de se séparer, ils se serrèrent la main dans une étreinte nerveuse, éloquente et prolongée comme un adieu. Puis ils se mirent au lit, mais sans dormir ; tous deux revoyaient, en fermant les yeux, les lignes maudites de cet article qui tombait dans leur calme existence comme un boulet sur un toit paisible

Le lendemain, au réveil, les deux amis se saluèrent d'un bonjour triste. Malapeyre soupirait ; Fougerel, tout en se rendant à l'*Hôtel d'Evreux*, frappait le pavé du bout de sa canne comme s'il eût menacé un adversaire absent. Il faisait beau. Dans leur promenade aux Valmeux; pas un mot du drapeau ne fut dit entre eux. Ils ressemblaient à des parents qui évitent de parler de l'enfant qu'ils ont perdu. Le soir, avant de dîner, lorsque le garçon de café apporta à Malapeyre le verre de madère qu'il buvait d'habitude, le capitaine dit :

—Merci, je n'en prendrai pas.

Et comme le garçon le regardait d'un air surpris :

—Je n'en prendrai plus, dit Malapeyre doucement.

Fougerel laissa partir le garçon, aussi étonné que si le clocher de l'église fût tombé tout à coup, puis, regardant Malapeyre en face :

—Tu prétendais, dit il, que tu ne pouvais dîner sans ce que tu appelais un apéritif ?

—Oui, autrefois, répondit Malapeyre.

—Autrefois, c'était hier.

—Entre hier et aujourd'hui, il y a longtemps.

—C'est vrai, dit Fougerel.

A table, Malapeyre refusa encore le vin qui faisait "le coup du milieu." Toute la table fut ébahie. On se demandait si le capitaine n'était pas malade. Il était pâle à la vérité et assez morne, comme Fougerel. En quittant l'hôtel pour se rendre au café, Fougerel fredonnait, mais sans y penser, un air de marche.

—Tu chantes ça sur un air de *De profundis*, fit Malapeyre.

—C'est que c'en est un aussi, répondit le capitaine. Il y a en moi quelque chose de mort et qui vivait hier : une confiance, un espoir, une joie...Tu sais quoi ?

—Je le sais, dit Malapeyre.

Le garçon du *Café de la Ville* demeura stupéfait, ce soir-là, lorsque les capitaines, apercevant les deux glorias qu'il apporta sur un plateau de tôle, Fougerel dit : "Je n'en prends pas," et que Malapeyre ajouta : "Ni moi. Remportez cela."

—Faut-il laisser le carafon, au moins ? demanda le garçon, en prenant par le collet le flacon d'eau de vie.

—Non, rien.

Il y avait évidemment quelque chose de brisé dans la vie des deux capitaines. Ce fut l'occasion de plusieurs propos, et les habitués du café prétendirent, mais sans preuves, qu'après avoir engagé leur demisolde, ils l'avaient perdue dans de mauvais placements. Pauvres gens ! D'ailleurs il faut le reconnaître, ces économies nouvelles apportées dans leur manière de vivre ne nuisirent en rien à la considération des vieux officiers. On n'en parlait à Vernon que pour tuer le temps, comme on dit. Eux, à partir de ce moment, passèrent à peu près, au *Café de la Ville*, du rôle de consommateurs à celui de spectateurs, suivant les parties de billard, de dominos ou d'échecs, et jugeant les coups. Leur opinion faisait loi.

Ils se plaisaient à retrouver, dans ces luttes des échecs, les émotions affaiblies et comme les fantômes des batailles d'autrefois. Deux années s'écoulèrent ainsi. La sobriété des capitaines était devenue excessive. Fougerel ne fumait plus ; parfois, et dans les grands jours, il recommandait du râtelier une pipe qu'il bourrait, aspirant lentement à sa fenêtre le parfum qui lui plaisait, puis il en suspendait de nouveau la pipe à sa place comme une arme hors d'usage. Quant à Malapeyre, sa tempérance était absolue. Il se fût contenté volontiers de devenir et de rester un buveur d'eau.

Ce système soudain d'économie avait une cause, et chacun de ces deux hommes devinait instinctivement le motif qui dictait la conduite de son compagnon ; mais aucun d'eux n'y faisait allusion, même en passant. Ils avaient pris, en vivant dans une intimité si profonde, l'habitude des mêmes pensées. Ils se comprenaient parfois sans dire un mot, d'un geste ou d'un regard. La vie en commun et l'affection vraie ont très souvent de ces résultats.

La pensée se dédouble, ou plutôt les deux pensées n'en font plus qu'une ; la même âme habite deux corps. Fougerel et Malapeyre ne soufflaient mot de leurs projets, mais chacun d'eux les connaissait intimement et complètement, tout en sachant gré à son ami de ne point chercher à en deviner le secret.

C'était comme une idée fixe que ces deux hommes caressaient à l'envi l'un de l'autre, une de ces idées qui absordent tout dans une existence et servent parfois à l'homme de prétexte pour vivre, une idée absolue, comme toutes celles des chercheurs du monde, une idée sublime et folle Chacun d'eux avait résolu, à part soi, d'aller, sans plus hésiter, quand il le pourrait, à Potsdam, et là, de déchirer, de réprendre, de brûler, de voler, d'anéantir—Dieu sait comment !—le drapeau du 1er régiment des grenadiers de la garde, offert ainsi en pâture aux regards des curieux.

Cette idée, peut-être impraticable et à coup sûr étrange, avait germé, dans le cerveau de ces deux soldats, à la même heure, depuis le jour où ils avaient appris que ce drapeau, qu'ils croyaient sauvé par leurs mains, servait de trophée à l'ennemi. Nulle puissance au monde n'eût certes pu les détourner de cette entreprise ou leur en démontrer l'impossibilité. Il leur semblait que cette aventure était le devoir. Leur conscience leur dictait cette consigne étroite, définitive, "A quoi serait bon un soldat, pensaient les deux capitaines, s'ils laissait ainsi son drapeau à l'étranger ?"

D'ailleurs, même au point de vue purement égoïste, l'entreprise devait être tentée. Depuis qu'ils savaient que leur dévoûment dernier, leur sacrifice, leur suprême colère avaient été inutiles, ils étaient en effet devenus sombres, à demi accablés, à demi irrités, dormant mal, n'aimant plus les promenades d'autrefois, la causerie tranquille, la vie apaisée de la petite ville, inquiets au contraire et mécontents comme tous les Icares dont la réalité a durement brisé les ailes. Retombés à terre du haut de leurs illusions, ils aspiraient invinciblement a remontrer jusqu'a leur rêve. Il le fallait pour leur repos, pour leur bonheur, autant que pour leur devoir.

Une seule question les retenait en Normandie, la dure question d'argent cela coûtait cher, a cette époque, un voyage en Prusse, et les anciens soldats n'étaient pas riches. Aussi c'était pourquoi tous deux, sans souffler moi, avaient doucement rogné sur leurs plaisirs, sur leurs chères habitudes, les petites économies qui devaient leur permettre, avec le temps de payer le voyage en diligence de Vernon a Paris, de Paris a la frontière, et de la frontière a Potsdam. Des années se passèrent ainsi, dans la poursuite de la même touchante et héroïque chimère. Sou sur sou, comme tous les pauvres, les capitaines mirent de côté le prix du voyage, et lorsqu'ils demandèrent au receveur de leur changer leurs nombreuses petites pièces d'or, lorsqu'en comptant ses saintes et modestes épargnes, chacun d'eux fut certain qu'il pouvait maintenant tenter l'aventures, ce fut une journee de joie entre ces deux vieux amis, et l'un a l'autre ils se révélèrent un secret déja lointain dont chacun savait d'avance le dernier mot.

—Je t'avais deviné, mon brave Malapeyre, dit Fougerel, mais je voulais te laisser le bonheur de te croire seul a nourrir ton projet.

—Je t'avais deviné aussi, fit Malapeyre ; mais tu avais l'air si heureux lorsque je demandais pourquoi tu ne fumais plus et que tu me répondais : "Parce que."

—Hyprocite, qui disait qu'il n'aimait plus le vin de Madère !

—Certes non, je ne l'aime plus. Je n'aime que ce drapeau qu'il faut reprendre. Je ne vis qu'en songeant à cela. On ne meurt point parce qu'on devient sobre Si j'avais eu la folie de dépenser dix sous à une rasade, il me sembe que le vin m'eût emporté le gosier! C'était de l'argent que j'eusse volé à mon tiroir secret.

—Tu avais un tiroir dit Fougerel en riant, moi une tirelire !

—Et combien au fond ?

—Neuf cents francs !

—Moi, treize cents !

—Crésus, s'écria Fougerel, tu as donc des économies cachées dans des silous !

—Non, répondit Malapeyre, mais j'ai vendu le petit coupon de rente qui dormait au fond du portefeuille. Je te demande ce qu'on pouvait faire de mieux de ce chiffon de papier ? Cela m'a donné cinq cents francs tout de suite !

—Allons, dit Fougerel, tu es un homme, vois-tu, vieux. Embrasse-moi !

—C'est bon tout de même de se comprendre, ajouta Malapeyre un moment après. N'est-ce pas que tu ne pourrais pas vivre en *le* sachant là-bas, *lui* ?

Nous le rapporterons ici Malapeyre.

—Quand partons nous ?

—Demain, si tu veux !

—Va pour demain. J'ai mon passeport tout prêt.

Vois-tu, dit encore Fougerel, le voyage est long, la tâche est difficile d'autres la trouveraient peut-être ridicule ; mais il n'y a pas à pas dire, si nous ne faisions pas cela, autant vaudrait avoir capitulé tout de suite au temps jadis et mourir bêtement ici, gras comme des chanoines et sans souci de ce qui fait les hommes. Tu as raison, partons vite. Il n'est jamais trop tôt pour se mettre en route, quand on a à atteindre un pareil but !

A Continuer.

Programme de la Convention Democrate-Nationale.

Nous,délégués du parti démocrate des Etats-Unis assemblés en convention nationale, déclarons que l'administration du gouvernement fédéral a le plus grand besoin d'une réforme immédiate. Nous enjoignons aux candidats désignés par cette convention et par le parti dans chaque Etat de faire tous leurs efforts pour amender la réforme si nécesaire ; nous invitons nos concitoyens de toutes les anciennes organisations à se joindre à nous pour nous aider à remplir ce grand et present devoir patriotique.

Au nom de la démocratie de tout le pays, nous proclamons de nouveau notre foi dans la permanence de l'Union fédérale ; notre devouement à la Constitution des Etat-Unis et à ses amendements acceptés partout comme un reglement définitif des différends qui ont engendré notre guerre civile. Nous proclamons une confiance inébranlable dans la perpétuité du self-gouvernment républicain.

Dans une obéissance absolue au vœu du la majorité—principe vital de la république ; dans la suprématie de l'autorité civile sur l'autorité miltiaire ; dans la séparation entière de l'Eglise et de l'Etat dans l'intérêt de la liberté civile et de la liberté religieuse ; dans l'égalité de tous les citoyens devant des lois justes faites par eux-mêmes ; dans la liberté individuelle que ne doivent gêner en rien des lois somptuaires; dans la vertueuse éducation de la jeunesse, afin que celle-ci puisse conserver et transmettre ces conditions de bonheur à ses descendants, nous voyons les plus nobles fruits de cent années d'une histoire accidentée. Mais tout en resserrant les liens de son Union et en défendant la grande charte de ses droits, un peuple libre est tenu de se rappeler qu'une vigilance éternelle est la sauvegarde de la liberté. La réforme est indispensable pour faire renaître dans les cœurs des citoyens l'amour de l'union ; pour nous mettre a l'abri du danger d'une centralisation corrompue qui, après avoir infligé à dix Etats la rapacité et la tyrannie des carpet-baggers, a été une cause de gaspillage et de fraude parmi les officiers incapables du gouvernement fédéral lui-même ; qui a engendré des administrations corrompues dans les Etats et dans les municipalités et a paralysé l'industrie. La réforme est nécessaire pour établir une monnaie qui mérite la confiance et ramener le crédit : et pour maintenir l'honneur national.

Nous dénonçons l'insuccès qui durant onze ans, n'a pas permis de faire honneur à la promesse inscrite sur les billets legal tenders dont la valeur change dans les mains du peuple, et qui, n'ayant pas été rachetés, restent comme une preuve que l'engagement pris au nom de la nation a été violé. Nous dénonçons l'imprévoyance qui, en onze ans de paix, a arraché au peuple, sous la forme de taxes fédérales, treize fois le montant des billets legal tenders et gaspillé quatre fois cette somme en dépenses inutiles, sans accumuler une réserve quelconque destinée au paiements de ces obligations.

Nous dénonçons l'imbécilité financière et l'immoralité du parti qui, en onze ans de paix, n'a pas fait un pas vers le rachat, qu'il a, au contraire, empêché en gaspillant nos ressources, en épuisant tout le surplus de notre revenu ; qui, tout en annonçant, chaque année, son intention, de reprendre les paiements en espèces, y a mis, chaque année de nouvelles entraves, parmi lesquelles nous citerons la clause de rachat de la loi de 1875 —clause que nous dénonçons et dont nous demandons le rappel; nous exigeons un système judicieux d'acheminement par des économies publiques, par des retranchements officiels et une sage politique financière qui mettent la nation à même de garantir à tout le monde qu'elle est parfaitement capable et parfaitement prête à tenir toutes ses promesses sur la demande des créanciers qui ont droit au remboursement.

Nous croyons qu'un tel système bien conçu et surtout remis à des mains compétentes pour être exécuté, sans creer à aucun moment une rareté artificielle de papier-monnaie, sans jamais alarmer l'esprit public par un retrait de ce vaste instrument de crédit, qui sert aux transactions de 95 pour cent de nos affaires; nous croyons qu'un système franc, public, et qui inspire la confiance générale, produirait, dès le jour où il serait adopté, un soulagement immédiat à toutes les branches de notre industrie épuisée, et remettrait en marche les rouages du commerce,des manufactures et des arts mécaniques, rendrait du travail aux ouvriers, et renouvellerait, dans toute sa source nationale, la prospérité du peuple. La réforme est nécessaire dans le montant et dans la perception des taxes fédérales pour affranchir le capital de toute panique, et alléger le fardeau qui pèse sur le travail.

Nous dénonçons le tarif actuel levé sur près de de 4000 articles comme un chef-d'œuvre d'injustice, d'innégalité et de faussetés ; il donne un revenu diminuant et non augmentant chaque année ; il a appauvri nombre d'industries pour en subventionner quelques unes; il prohibite l'importation qui pourrait acheter les produits du travail américain ; il a fait descendre le commerce américain du premier rang à un rang inférieur sur les mers ; il a écourté les ventes de fabriques américaines à l'intérieur et à l'étranger ainsi que les résultats de l'industrie agricole américaine suivie par la moitié de notre population ; il coute au peuple cinq fois plus qu'il ne produit au trésor ; il obstrue les procedés de la production et ruine les fruits du travail ; il favorise la fraude et encourage la contrebande ; il enrichit des officiers infidèles et cause la banqueroute d'honnêtes négociants. Nous demandons que les droits de douane soient imposés seulement pour le revenu.

La réforme est nécessaire dans l'échelle des dépenses publiques, fédérales, d'Etat et municipales ; la taxe fédérale s'est élevée de 60.000.000 en or en 1860 à $450-000,000 en circulation de papier en 1870; notre taxe générale de $154.000.000 en 1860 à $730,000.000 en circulation de papier en 1870, ou en une décade, de moins de cinq dollars par tête à plus de 18 dollars par tête.

Depuis la paix le peuple a payé aux collecteurs de taxes plus de trois fois la dette nationale et plus de deux fois cette somme pour le gouvernement fédéral seul. Nous demandons une rigoureuse économie dans chaque département et de la part de tout officier du gouvernement.La réforme est nécessaire pour mettre un terme aux concession extravagentes de terres publiques qui en ont privé les vrais colons, par le parti au pouvoir qui a gaspillé 200 millions d'acres pour les chemins de fer seuls et qui sur un total de plus de trois fois cette somme a disposé de moins d'un sixième directement pour les laboureurs du sol.

La réforme est nécessaire pour corriger les omissions du Congrès républicain et les erreurs de nos traités et de notre diplomatie qui ont privé nos concitoyens d'origine étrangère de la protection de la citoyenneté américain et ont exposé nos frères du Pacifique aux incursions d'une race ne venant pas de la même grande souche, et à laquelle est refusée la citoyenneté par la naturalisation, comme n'étant ni accoutumée aux traditions d'une civilisation progressive ni exercée à la liberté sous des lois d'égalité.

Nous dénonçons la politique qui écarte aussi les Allemands, amis de la liberté, et autorise le renouvellement du commerce coolie pour les femmes mongoliennes importées pour un but immoral et les mongoliens loués pour exécuter un travail servile.

Nous demandons des modifications au traité avec l'empire chinois ou une législation par le Congrès, dans les limites constitutionnelles, qui empêchent l'importation ultérieure ou l'immigration de la race mongolienne.

La reforme est nécessaire et ne pourra jamais être effectuée qu'en faisant de cette question la question prépondérante des élections et en la mettant au-dessus des deux fausses questions avec lesquelles la plupart des fonctionnaires et le parti qui est au pouvoir cherchent à l'étouffer ; fausses questions avec lesquelles ils rendraient plus ardent l'esprit de secte dans les écoles publiques dont l'établissement et l'entretien appartiennent exclusivement aux divers Etats, et que le parti démocrate a chéries depuis leur fondation est qu'il est résolu à maintenir sans partialité ni préférence pour toute classe, secte ou croyance et sans faire contribuer le trésor à l'avantage d'aucune et la fausse question par laquelle ils cherchent à raviver le feu de la haine sectionnelle entre des populations alliées autrefois et séparées contre nature, mais réunies maintenant dans une république indivisible et une commune destinée.

La réforme est nécessaire dans le service civil. L'expérience prouve que l'on ne peut gouverner avec une économie effective si le service civil est soumis à des changements à chaque élections et s'il devient la proie offerte au scrutin comme une courte récompense du zèle de parti, au lien d'offrir des postes d'honneur réservés à la capacité éprouvée, et conservés a ceux qui sont fidèles dans les emplois publics, et que la dispensation du patronnage ne devrait être ni une taxe prélevée sur le temps de tous nos hommes publics, ni l'instrument de leur ambition.

Ici encore des professions de foi que l'événement a démentie prouvent que le parti au pouvoir ne peut opérer aucune réforme pratique ou salutaire.

La réforme est nécessaire même encore plus dans les rangs les plus élevés du service public. Le président, le vice-président, les juges, les sénateurs, les représentants, les membres du Cabinet, ceux-là et tous les autres dépositaires de l'autorité sont les serviteurs du peuple.Leurs emplois ne sont pas des postes avantageux et privés, c'est un mendat public.

Quand les annales de cette République sont ternies par la censure d'un Vice-Président, d'un ex-Orateur de la Chambre des Représentants,faisant trafic du réglement dans ses fonctions de président; de trois Sénateurs profitant secrètement de leurs votes commes legislateurs ; de cinq présidents des principaux comités de la dernière Chambre des Représentants compromis dans des tripotages, d'un ex-Secrétaire du Trésor falsifiant les comptes des deniers publics, d'un ex-avocat-général faisant un emploi infidèle de l'argent de l'Etat, d'un Secrétaire de la marine qui s'est enrichi, ou qui a enrichi ses amis en prélevant un tant pour cent sur les profits des soumissionnaires de son département, d'un ambassadeur à Londres, censuré pour une spéculation véreuse, du secrétaire privé du Président échappant à grand'peine à une condamnation comme complice des fraudes sur le Revenu ; d'un Secrétaire de la guerre mis en accusation pour hauts cirmes et pour des malversations qu'il avoue; c'est une démonstration complète que la première mesure à prendre doit être le choix public d'hommes honnêtes dans les rangs d'un autre parti de peur que la maladie d'une organisation politique ne gagne le corps entier.

Et si nous n'opérons aucun changement d'hommes ou de parti, nous ne pourrons venir à bout d'aucun changement dans les mesures ni d'aucune réforme.

Tous ses abus, ces torts, ces crimes, résultat de seize ans de prépondérance du parti républicain, imposent la nécessité d'une réforme, nécessité avouée par les républicains eux-mêmes. Mais leurs réformateurs ont été battus dans la convention et éloignés du cabinet. La masse des honnêtes électeurs du parti est impuissante à résister à quatre-vingt mille fonctionnaires,à leurs chefs et à leur meneurs.

La réforme ne peut être obtenue que par une révolution civile pacifique. Nous exigeons un changement de système, un changement d'administration, un changement de partis, pour arriver à un changement de mesures et d'hommes.

PROGRAMME

—DU PARTI—

Democrate Conservateur de la Louisiane.

:0:0:——:0:0:

Nous, représentants du partie démocrate conservateur de la Louisiane, en convention, déclarons que la réforme administrative et politique est de toutes les questions, la plus importante qui se présentera à la prochaine élection générale, et nous demandons instamment à nos concitoyens des anciennes organisations politiques de blancs et d'hommes de couleur de nous aider à amener cette réforme.

Nous accusons le parti radical de l'Etat d'avoir ouvertement et fréquemment violé la lettre et l'esprit de la constitution ; de s'être attribué des pouvoirs illicites, dans un intérêt de parti, et d'avoir presque ruiné la Louisiane ; d'avoir fomenté la discorde entre les races, de les avoir délibérement, poussées l'une contre l'autre, et d'avoir cruellement sacrifié les jours d'hommes de couleur et de blancs dans le but de provoquer une immixtion injustifiable et inconstitutionnelle dans nos affaires.

Nous dénonçons le gouvernement usurpateur, le mauvais gouvernement que l'Etat subit depuis quatre ans : l'usurpation à la suite de laquelle les officiers élus par le peuple ont été expulsés, l'administration a été arbitrairement renversée par les autorités fédérales, la législature a été dispersée par des soldats à une époque de paix profonde. Cette intervention violente et illégale est un des nombreux crimes dont la responsabilité pésera sur le parti républicain en novembre prochain.

Nous proclamons le désir et une intention bien arrêtée d'avoir une élection loyale et paisible en dépit de toutes les provocations qui pourront nous être offertes, mais nous exigerons qu'il ne soit exercé ni intimidation ni violence envers ceux de nos concitoyens de couleur qui voudront travailler avec nous à la délivrance de l'Etat.

Nous reconnaissons être tenus d'observer les trois derniers amendements à la Constitution des Etats Unis ; nous les acceptons comme un réglement définitif des disputes qui ont engendré la guerre civile, et nous nous engageons à protéger tout citoyen, quelles que soient sa race, sa couleur ou sa condition antérieure, dans l'exercice des droits que lui accordent et lui garantissent ces amendements.

Nous prenons, au nom de notre parti l'engagement de satisfaire à toutes les obligations légales émises par l'Etat de la Louisiane ; de tenter les plus grands efforts dans l'intérêt de la réforme et de l'économie ; de veiller surtout à ce que les places publiques inutiles soient abolies ; de réduire les revenus et les salaires des officiers, qui ne doivent recevoir qu'un paiement raisonnable ; de réduire l'impôt autant que le permettront les besoins du gouvernement et le maintion de la foi publique : de diminuer le dangereux patronage du gouverneur.

Nous sommes en faveur de l'établissement du chemin de fer du Texas et du Pacifique et recommandons à nos représentants de voter pour l'adoption du projet de loi qui est actuellement devant le Congrès.

Nous sommes en faveur des écoles publiques et demandons que tous les enfants de État, blancs et de couleur, en bénéficient galement.

Nous approuvons cordialement les principes qu'a proclamés la convention démocrate nationale à St. Louis et nourrissons l'espoir d'avoir un meilleur gouvernement Nons nous engageons à travailler au succès de Samuel J. Tilden et de Thos. A. Hendricks, champions éminents de la réforme nationale.

PENSION FRANÇAISE,

128....RUE DOUANE....128

MME VVE E. TASSET, PREVIENT SES amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général qu'elle a transféré son établissement du No 107 de a rue Douane au No 117 de la même rue, entre Royal et Bourbon. Elle profite de cette occasion pour remercier le public et solicite en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Elle informe en outre le public, vu la situation des mauvaises affaires, une réduction de prix dans sa pension, et à cet effet, elle a ouvert un salon à $4 par semaine. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront comme d'habitude tout le confort désirable.

Chambres et pension par jour $1,50.
13 fev. 74.

J. M. Ribet,

Tailleur.

Rue du Main, près C: Azéma.

:0:0:

INFORME LE PUBLIC QU'IL VIENT d'ouvrir à l'ancien établissement E. Loiseau son atelier. Il est prêt à satisfaire les clients qui vondront bien le patroniser.
15 juil. 76 1 an.

Honore Tetreau,

Charpentier, Mécanicien.

Offre ses services comme charpentier et mécanicien. Les personnes qui voudraient s'assurer ses services peuvent s'adresser à l'atelier de son frère H. Tétreau, à Thibodaux.
16 Sept.

Moulin a Riz a vendre.

Les soussignés offrent à vendre à des conditions très libérales, un moulin à riz de 8 piles, roues dentées en fer, avec tambour, bandes et une superbe vaneuse, le tout presque neuf pouvant écaler 10 barils de riz net par jour.

Pour les conditions s'adresser à
TERREBONNE & SALOMON,
75 Décateur Street, N. O.

A. TREPAGNIER,

—DEALER IN—

Country Produce,

—SUCH AS—

Chickens, Potatoes, Beans, Hides, Sugar, Fruits, Molasses, Tallow, Cotton, Eggs, Rice, &c.

8.....Toulouse Street.....8
[Bet. Chartres and Old Levee]
20my76 1y *NEW ORLEANS*

Cosmopolitan Restaurant.

13 & 15 Royal St. New Orleans
Between Canal and Customhouse Streets,)

LOUIS CHAPLAIN Proprietor.

All the delicacies of the season are to be found here, as also choice wines of all kinds Parties, weddings, etc., supplied at short notice. Private saloons up stairs.

Rooms, elegantly furnished, to let by the week or month. This Restaurant is kept pen until twelve o'clock at night. 1 jan 76.

L. LIPPMAN,

Dealer in

DOMESTIC ALE, CIDER AND PORTER, LAGER BEER

52.....*Bienville Street*.....52
New Orleans P. O. Box 1065

DRAUGHT BEER

—AND—

A Large Assortment of Corks

always on hand.

Represented since last five years by
Picard 22jul'76-1y

F. ROMAIN,

—WITH—

RUSSELL & HALL,

GROCERS,

AND WHOLSALE DEALRS IN

Fish, Beef, Butter, Cheese and Produce.

15.....*Tchoupitoulas Street*.....15
no6 75 -1y) *NEW-ORLEANS.*

AYCOCK & BLANCHARD,

—DEALERS IN ALL KINDS OF—

Country Produce,

32....*Bienville Street*....32

JOSEPH AYCOCK, F'ly of Terrebonne — Capt O. L. BLANCHARD F'ly of Assumption

12fv 76 1y] New-Orleans

OLD HUNDRED !

The Thibodaux Sentinel

AND LOUISVILLE

Weekly Courier-Journal

One year for $4.00. Two papers for little more than the price of one.

Send us $4.00 and receive your home paper with the **COURIER-JOURNAL**, the best, wittiest, brightest and ablest City Weekly in the country.

F. ROMAIN

—AVEC—

ROUSSELL & HALL,

MARCHANDS EN GROCERIES.

Vendent en gros

Poison, Bœuf, Beurre, Fromage,

—ET—

PRODUITS.

15.....Rue Tchoupitoulas.....15
6nv-75 1a *N'lle Orleans*

W. Price,

Tonnelier, Tigerville Station, Terrebonne, Lne.

Solicite le patronage des planteurs et du commerce en général.

Toujours en main, boucauts, barrils, demi barrils, et un grand assortiment de douves, le tout à des prix très modérés.
22july6m

BONS PRIX ! VENTES RAPIDES !

ODELL & WRIGHT

50 Rue Décatur, - - - - Nouvelle Orléans.

MARCHANTS COMMISSIONNAIRES

En Sucre, Melasse, Riz, Coton, etc.

PRIX MODEREES POUR CHARROIE !

Oct. 74.

Cosmopolitan Restaurant.

11, 13 *et* 15...*Royal Street, N. O.*..11, 13 *et* 15

Entre Canal et Douane

LOUIS CHAPLAIN. PROPRIETAIRE.

On trouve dans cet établissement tout ce que la saison fournit de plus diélcat et toute espèce de vins de choix ; tout ce qu'il faut pour soirées et mariages, etc.

Il y a des salons particuliers au premiers, et des chambres élégamment meublées à louer à la semaine et au mois.

Les Planteurs et les habitants de la campagne qui voudront honorer cet etablissement de leur patronage y trouveront des chambres et nen nourriture bonne et copieuse é $3.00 par jour.

☞Les portes du restaurant restent ouvertes jusqu'à minuit. 15 n. 73

Washington Hotel,

Depuis que Mme. Gamard a seule la direction de l'Hotel on est servi aussi bien que dans n'importe quel établissement de la Nouvelle-Orléans. Voyageurs venez et vous serez satisfaits.

NEW ARRANGEMENTS.

STRANGER'S HOTEL.

Mr. Thomas Alberti informs his friends and the travelling public that he has made some new arrangements which will enable him to satisfy all those who will honor him with their customs.

Meals furnished at all hours of the day. Breakfast at 10 o'clock A. M. and Dinner at 4 o'clock P. M.

Commodious and well furnished rooms.
MODERATE PRICES.

E. A. O'SULLIVAN,

Attorney-at-Law,

Between Main & Thibodaux Streets,
THIBODAUX, LA.

Will practice in the Parishes of Lafourche, Assumption and Terrebonne. [13n-1y

J. A. TRONE,

Market Street, (Lacapere's Buildings,)
THIBODAUX.

CLASSICAL and Religous Books, Stationery, Blank Books, Music Paper, Articles of Piety and Fancy Articles.

Photograph Gallery,
[Up Stairs]
jan. 22 76

MOULIN A RIZ DE LAFOURCHE

C. C. WILLIAMS & F. J. GAUDE.

PROPRIETAIRES.

Lafourche Crossing, La

12 no. 75.

The Barker

Chemical Fire Extinguishers

Are the best and most effective safeguard against fire. They are simple light durable and effective, and always ready. There is no acid used, consequently can not corrode or explode.

Our *Hook* and *Ladder Trucks* with *Portable Extinguishers* attached and our mounted *Chemical Engines* are the *Best* and *Cheapest Fire Department* that can be had for small towns where only a small wter supply exists. Correspondence invited. Circulars and information furnished on application. by, **V. SANCAN, Agent.**
17 jne 76 4 m Thibodaux La.

GRAND ATELIER

DE

Forge, Charronage et Carrosserie.

H. TETREAU, Propriétaire,

A L'HONNEUR D'INFORMER SES amis et le public qu'il est prêt a entreprendre tout ouvrage concernant sa partie aux meilleures conditions et à des prix très modérés.

Il s'est adjoint à cet effet des ouvriers de premier ordre et bien connu comme tels.

Il a acheté au Nord un grand assortiment de

RAIES ET JANTES
pour voitures, de premier choix.

Aussi, un assortiment de

ROUES PATENTEES

MOYEUX EN FER pour voitures,

articles nouveau

EN DEBALLAGE :

Un assortiment de

CERCUEILS

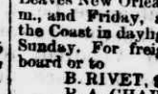
pour hommes, femmes et enfants, nouveau style, avec glaces, immitation bois de rose, noyer noir, chêne, etc.

Un assortiment

D'HABILLEMENT

pour ensevelir les morts, hommes, femmes et enfants. Article de luxe, frais et du dernier genre à des prix très modérés.
16 Sept. 76.

New Orleans,Coast and Lafourche Packet.



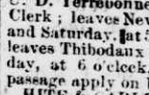
The Fine and Fast Passenger Steamer

BURTHA BRUNNER

J. F. Aucoin, Master, — M. H. Landry Clerk,

Leaves New Orleans every Monday, at 5 p. m., and Friday, at 10 a. m.—Returning on the Coast in daylight every Wednesday and Sunday. For freight or passage apply on bourd or to

B. RIVET, ● Conti Street!
P. A. CHARLET, ● Conti Street



The A 1 Steamer,

STELLA BLOCK,

U. D. Terrebonne, Master M. Charlet, Clerk ; leaves New Orleans every Tuesday and Saturday, at 5 o'clock, P. M. ; returning leaves Thibodaux every Thursday and Monday, at 6 o'clock, A. M. For freight or passage apply on board, or to

HITE & CARLIN, 3 Tchoupitoulas st.
or TERREBONNE & SALOMON, Agts,
my27] 75 Decateur, bet Conti & Bienville

BOURQUIN & BOURON

Watchmaker, Gun-Smith,

Market st., Corner St-Louis
THIBODAUX, L.

KEEP constantly on hand a large and complete assortment of

FINE JEWELRY

Also a large and varied assortment of

Watches and Clocks.

In connection with the above we have a great varietyof

GUNS PISTOLS,

POWDER, CARTRIDGES

HUNTING MATERIALS, &c.

The World wide

Celebra'd Elgin Watches

constantly on hand.

The only depot for

DIAMOND SPECTACLES

in this Country.

ALSO

THE AMERICAN

Button Hole and Overseaming

THE

Queen of Sewing Machines

☞Watches, Clocks, Jewelry, Sewing Machines, Fire-Arms, &c., carefully repaired and guaranted.

BOURQUIN & BOURON
Corner Market and St-Louis
Thibodaux. La

RICE BROS. & CO.,

89 & 91 Camp st., and 565 Magazine st.
—Importers and dDealers in—

FOREIGN AND DOMESTIC

Hardware, Cutlery Edge Tools

TIN PLATE, SHEET IRON, IRON WARE

Tinners' Stock and Tinders Stools.

Mb 92. 73

Mme. E. ASSELINEAU

Market St., corn. St. Louis—THIBODAUX

Fancy Millinery Goods,

—AND—

NOTIONS, ETC., ETC.,

TRIMMING,
HOSIERY,

LATEST STYLES OF

STRAW HATS,
GLOVES,
RIBBONS,
LACES,

—AND—

ARTIFICIAL FLOWERS.

School Books & Stationery DEPOT.

My22 76 1y

C. W. DUROY,

ATTY-AT-LAW,

HOUMA, LA.

—Will practice in the Parishes of—
LAFOURCHE, ASSUMPTION AND TERREBONNE
—And before the—
SUPREME COURT OF THE STATE.
1spt 76.

NOUVEAUX ARRANGEMENTS.

HOTEL DES ETRANGERS

Encoignure des rues Green et Thibodaux

Mr. Thomas Alberti prévient ses amis les voyageurs qu'il vient de faire de nouveaux arrengements qui lui permettront de s'atisfaire tout ceux qui voudront l'honorer de leur confiance

Repas à toute heure de la journée et à commande.

Table d'hôte à 10 heures du matin pour déjeuner et à 4 heures du soir pour dîner.

Chambres commodes et bien garnies.

PRIX MODEREES

A. H. HOFFMANN,

CABINET MAKER

—AND—

REPAIRER,

Main Street, bet. St-Philip and Jackson st.
THIBODAUX, LA.

FURNITURE manufactured, and repaired to at the shortest notice. 23os

V. SANCAN,

Agent General.

OFFICE DE LA SENTINELLE
Thibodaux, La.